

Le colloque des BCP à Nice en 1972

La parole donnée aux lecteurs

par André Thill

*Conservateur général des bibliothèques
Musée national des arts et traditions populaires*

« **E**h bien moi, je me demande pourquoi on écrit tant de livres qui n'ont aucun intérêt ! Tenez, j'ai lu O Jérusalem le mois dernier. Ça ne vaut rien du tout ! Et quel ennui... » Cette réflexion entendue par Jean Prasteau, journaliste au *Figaro*, lors du colloque des lecteurs de BCP organisé dans le cadre du IV^e festival international du livre à Nice les 22, 23 et 24 mai 1972, lui inspira les lignes suivantes : « *Voilà un jugement moins nuancé que celui auquel nous habituent les critiques... les écrivains présents au Festival du Livre auraient sans doute eu intérêt à aller entendre le colloque des lecteurs des bibliothèques centrales de prêt qui s'est tenu pendant trois jours salle Henry Miller pour prendre le pouls du vrai public que l'on trouvait représenté par une centaine de personnes de 17 à 65 ans, tirées au sort. Parmi elles, un éleveur de moutons, un maire, un employé de bureau, un gendarme, une couturière, un mineur : rien que des gens sans prétention, sans snobisme, totalement étrangers aux chapelles parisiennes et qui jugent de la valeur d'un livre sans trace de préjugé. Quelle leçon mes chers maîtres ! Quelle volée de bois vert ! Mais dans quel monde vivez-vous donc¹ ?* »

Naissance du projet

En effet, les critiques littéraires, éditeurs et écrivains qui hantaient les séminaires du Festival du livre où l'on parlait savamment de « l'histoire contemporaine vue par les universitaires » ou de « la sémiologie des collections de poche » auraient bien dû venir écouter ce que pensaient ceux à qui étaient destinées leurs publications, à savoir les lecteurs.

En règle générale, ce sont les grands oubliés des manifestations littéraires et, depuis ce colloque mémorable qui remonte à vingt-trois ans (déjà !), je ne pense pas qu'ils aient jamais à nouveau été conviés à émettre leurs opinions sur leurs lectures. Il est vrai qu'il fallait de l'audace pour réunir ainsi une centaine de

lecteurs « de la base » dans une foire-exposition fréquentée par des professionnels du livre.

L'année 1972 était « Année internationale du livre » et Étienne Dennery, directeur des bibliothèques et administrateur général de la Bibliothèque nationale, voulait, en plus de la prestigieuse et très belle exposition organisée à la BN, faire quelque chose de marquant pour la lecture publique à laquelle il était très attaché. Ce fut Jean Grosso² qui lui suggéra l'idée de faire se rencontrer des utilisateurs des bibliothèques centrales de prêt venus de toute la France.

Depuis 1969, Jacques Médecin, maire de Nice, organisait chaque année au mois de mai le Festival international du livre au

Palais des expositions, festival qui, transféré à Paris quelques années plus tard, deviendra le célèbre Salon du livre. Ce festival, qui en était à sa quatrième année, présentait l'avantage pour les professionnels du livre d'offrir un lieu de rencontre autour des stands d'éditeurs, à l'occasion de débats ou lors des manifestations mondaines où étaient décernés divers grands prix du livre.

1. *Le Figaro littéraire* du 27 mai 1972.

2. Jean Grosso, directeur de la BCP de la Lozère, avait exercé la profession de postier avant celle de bibliothécaire. Dans les années soixante il habitait un petit appartement dans la ville nouvelle de Sarcelles (Val-d'Oise), célèbre pour ses grands ensembles mais dépourvue alors de bibliothèque et d'équipements culturels. Par amour de la lecture et poussé par le désir de

Les difficultés matérielles

Introduire un colloque de plus au sein de ce festival n'était pas une idée absurde mais faire venir par le train et loger sur place des lecteurs utilisateurs du bibliobus à raison de deux par département semblait bien utopique à une administration peu habituée à régler des frais de mission à des non-fonctionnaires !

Mais, la fortune souriant aux audacieux, l'équipe du Service de lecture publique, créé en 1968 au sein de la Direction des bibliothèques et de la lecture publique et dirigé par Alice Garrigoux, se mobilisa pour trouver une solution, même non orthodoxe, à ce problème financier.

Ce fut en effet grâce à Edmond Guérin³, Directeur de la BCP du Pas-de-Calais, dont l'association des amis était très puissante et disposait de liquidités disponibles et suffisantes, que les sommes nécessaires à l'achat des billets de train et au règlement des repas et nuits d'hôtels furent avancées. Je revois encore, dans le train où nous avons passé la nuit, la serviette bourrée de billets de banque devant laquelle Alice Garrigoux, Edmond Guérin,

faire partager sa passion à ses voisins, il avait pris l'habitude de prêter les ouvrages de sa bibliothèque personnelle. Déménageant dans un appartement plus grand, il transforma même deux de ses pièces en bibliothèque. Les lecteurs furent si nombreux à venir chez lui qu'il décida le maire de Sarcelles de lui réserver plusieurs salles situées au-dessus d'un centre social pour y installer une bibliothèque publique. Sa femme et lui passèrent le CAFB et il fut nommé directeur de cette bibliothèque municipale qu'il venait de créer. Allant un jour de 1967 le rencontrer, je me souviens avoir eu beaucoup de mal à atteindre la salle de lecture tant l'escalier était encombré de lecteurs qui lisaient assis sur les marches. En 1970 la ville subventionnée par la Direction des bibliothèques construisit un bâtiment pour abriter ce service devenu trop petit. Nommé ensuite directeur de la BCP de la Lozère en même temps que sa femme l'était à la Bibliothèque municipale de Mende, ayant fait construire un bâtiment où BM et BCP étaient accolées, les deux services battirent là aussi des records de fréquentation à tel point que, pendant des années, comme auparavant à Sarcelles, les journalistes faisaient le voyage à Mende pour analyser les motivations de lecture en France profonde. Jean Grosso et sa femme prirent leur retraite en 1993.

3. Cet excellent collègue devait mourir à 48 ans quelques années plus tard sur le bord d'une autoroute du Pas-de-Calais alors qu'il se rendait à Lille donner un cours pour former de jeunes bibliothécaires.

Louis Yvert et moi montions la garde à tour de rôle. Et j'entends encore Alice Garrigoux sur la promenade des Anglais, peu rassurée et serrant contre elle le précieux magot, demander à Louis Yvert de ne pas la quitter jusqu'à l'arrivée au coffre de l'hôtel où nous logions...

Sur place, à Nice, nos collègues de la bibliothèque universitaire (Alban Dau-mas), de la bibliothèque municipale (Guy Rohou) et de la BCP (Marguerite

Andrieux) avaient grandement aidé à la réservation des hôtels et à l'organisation matérielle. Sur le plan intellectuel, la présidence du colloque avait été confiée à l'académicien Goncourt Armand Lanoux qui, en début de première séance, sembla déconcerté par la franchise et la naïveté de certains jugements prononcés par ce public inhabituel. Par la suite, il se passionna pour ces débats colorés et fut même beau joueur quand il entendit critiquer certains prix Goncourt.

Trois journées de débats animés

Étienne Dennerly suivait les échanges de vues avec un intérêt visible et, parfois, avec un sourire amusé :

- *Moi*, dit par exemple une dame, *je n'aime que la grande histoire.*
- *Quel auteur ?* demanda Armand Lanoux.
- *Eh bien, Alexandre Dumas !*

Les lecteurs, sélectionnés par chaque directeur de BCP, venaient de 51 départements sur les 54 où existait alors une BCP, les représentants des 3 départements d'Outre-mer (Guadeloupe, Martinique et Réunion) n'ayant pu être invités, compte tenu des frais trop élevés de transport.

Les dialogues furent riches d'expérience humaine, non seulement en raison de la diversité de l'origine géographique des participants, mais aussi de la variété des âges et des catégories socioprofessionnelles représentées : agriculteurs, ouvriers, artisans, commerçants, fonctionnaires, enseignants, employés, femmes au foyer. Mais ils avaient tous en commun une

même passion de la lecture qui les fit s'exprimer avec beaucoup d'enthousiasme et de sincérité. Les discussions, commencées au colloque, se poursuivaient souvent après, pendant les repas, et même en soirée dans les salons des hôtels. Armand Lanoux lui-même fut très impressionné par l'étendue de la culture livresque de ces lecteurs dont beaucoup venaient de milieux très modestes.

Les débats en séances plénières étaient précédés de discussions menées en trois groupes, chacun de ceux-ci réunissant autour d'un animateur une trentaine de lecteurs.

La première journée du colloque avait pour thème « Que lisez-vous et pourquoi ? » Rejoignant l'enquête qui avait été faite deux mois avant auprès des lecteurs de plus de 16 ans des 54 BCP (voir encadré page ci-contre), les utilisateurs des bibliobus ont reconnu comme incitation primordiale le besoin de détente et le plaisir de lire, tout en ne négligeant pas l'existence de motivations plus profondes comme le sentiment esthétique, la curiosité, le besoin de connaître et de comprendre le monde environnant, le désir

d'apprendre. *Prodesse et delectare* (instruire et se divertir), la vieille maxime toujours d'actualité !

« Les obstacles de la lecture » était le thème choisi pour la deuxième journée. Les conditions contraignantes de travail, le manque d'information sur le livre et son contenu, l'insuffisance de librairies et de bibliothèques ont été évidemment cités mais aussi la culpabilisation attachée à l'acte de lire dans certains milieux sociaux.

L'objet des débats de la troisième journée était « Comment améliorer l'accès aux livres ? » Si les participants se sont déclarés dans l'ensemble satisfaits des services apportés par les BCP, ils ont cependant souhaité un choix de livres plus important, tant dans les dépôts que dans les bibliobus, des relais-bibliothèques dans toutes les communes et l'extension du service des BCP à tous les départements⁴.

4. Plusieurs personnes extérieures, venues écouter les discussions et provenant de départements où n'existait aucun bibliobus, ont déploré aussi la lenteur de la couverture nationale par les BCP.

En accord avec les préoccupations actuelles, ils ont réclamé une véritable formation des personnes qui tenaient les relais et leur transformation progressive en bibliothèques municipales dans les locaux pouvant servir de lieux de rencontre et d'animation autour du livre.

De nombreux intervenants ont enfin demandé une meilleure information sur le livre et les bibliothèques au niveau national dans les établissements d'enseignement et les médias, ainsi qu'une meilleure coordination des différents organismes de diffusion du livre ; comme on le constate, les préoccupations des lecteurs de 1972 rejoignent en grande partie ceux de 1995.

La grande famille des lecteurs

Mais il n'y avait pas que des séances de travail. Au cours des moments de détente : excursion à Monaco, promenades dans le vieux Nice ou sur la plage (certains participants au colloque n'avaient jamais vu la mer et la majorité n'avait jamais séjourné sur la Côte d'Azur), de même qu'à la garden-party offerte par la municipalité dans le parc de Cimiez, les lecteurs avaient pu nouer de réels liens d'amitié. Cette passion de la lecture qu'ils avaient tous en commun les rapprochaient malgré les différences d'âge, de profession, de lieu de résidence.

Au bout de trois jours passés à échanger leurs expériences, à s'écouter les uns les autres et à s'étonner de leurs réactions communes, ils avaient de la peine à se quitter. Voyant sur le quai de la gare de Nice une dame du Tarn embrassant en pleurant une lectrice du Loiret, je pensais à la grande famille des lecteurs de BCP dont cent représentants seulement, grâce à ce colloque, avaient pu se sentir moins seuls, moins isolés, écoutés même des intellectuels parisiens⁵, en mai, sous le soleil méditerranéen.

5. Au cours de l'émission de télévision « Les lecteurs savent lire » diffusée le 18 juin 1972 sur la première chaîne, quelques lecteurs ont parlé de ce colloque et témoigné de leur expérience.

Une enquête significative

Précédant ce colloque, une enquête avait été réalisée par le Service de la lecture publique, par l'intermédiaire des 54 BCP, auprès des lecteurs de plus de 16 ans : 47 438 questionnaires ont été diffusés et 14 315 réponses ont été enregistrées dans un délai de trois semaines, soit 30 %. Il est rare qu'une telle enquête ayant lieu au niveau national obtienne une telle proportion de réponses (on se contente le plus souvent de sondages). Le rapport détaillé, publié dans le *Bulletin des bibliothèques de France* n° 6 de juin 1972 (pp. 288-291) à la suite de mon compte rendu sur le colloque des lecteurs, n'a pas obtenu auprès de la presse et des professionnels du livre l'écho espéré. L'analyse des résultats, comme le notait Jean Prasteau dans *Le Figaro* du 27 mai 1972, était pourtant passionnante :

Ainsi, les chiffres à propos des motivations de la lecture sont éloquentes : elle est d'abord un divertissement, 49 % des enquêtés ont déclaré lire pour leur distraction, 28 % pour s'instruire et 15 % pour s'informer.

Quant aux éléments qui influencent le choix des lecteurs, les réponses réservent des surprises : 22 % ont en effet choisi en fonction de l'actualité, 18 % sur des conseils de bibliothécaires, 18 % sur la foi de la presse, 12 % à la suite de conversations amicales, 9 % après une émission de télévision, 6 % sous l'influence de libraires et 3 % sous celle de la radio.

À propos de la télévision, les chiffres semblent donner raison à ceux qui pensent qu'elle joue un rôle plutôt néfaste. Si en effet 63 % des enquêtés assurent que la télévision n'a aucune influence sur la fréquence de lecture, 23 % avouent lire moins depuis qu'ils possèdent un téléviseur alors que 8 % affirment lire plus.

Pour 45 % des interrogés, la lecture demeure le meilleur moyen d'acquérir des connaissances, 14 % seulement pensent que l'audiovisuel joue ce rôle efficacement.

Le goût du roman demeure le plus protégé des lecteurs de BCP, 38 % d'entre eux l'indiquent, auxquels il faut ajouter 7 % de fanatiques du roman policier. L'histoire vient ensuite avec 11 %, la presse et l'art avec 1 % sont bien loin. Quant aux BD elles ne retiennent l'attention que de 0,5 % des fidèles des bibliobus.

On a également interrogé les lecteurs sur les obstacles qu'ils voyaient à la lecture. Pour 46 %, c'est le manque de temps, 17 % estiment que c'est plutôt le prix des livres et 15 % la fatigue, 2 % ont déclaré que les caractères trop petits de bien des ouvrages les décourageaient trop souvent.

Vingt-trois ans après, les lecteurs des bibliothèques départementales de prêt réagiraient-ils de la même façon ?